





# #03 Breuil

Ce projet fait partie du cycle **Anachronique paléolithique!** - Album de famille, création de sept spectacles sur les imaginaires de la préhistoire par la cie Les Temps Blancs / théâtre inachevé.

Au commencement il y a ces énigmes : des trous au fond de la terre et dedans des animaux, des mains ou des sexes peints il y a des milliers d'années. Ce sont les plus mystérieuses et les plus troublantes manifestations humaines.

Anachronique paléolithique! propose une plongée dans la préhistoire et ses imaginaires pour interroger notre époque et son rapport au temps, à la nature et au devenir humain.

La préhistoire n'a pas de livre. D'elle il ne nous reste que des matières fugaces et des vestiges d'images à interpréter. Ainsi, de la question de l'évolution de l'Homme à celle des débuts de l'art, l'origine est toujours l'objet de récits et de mythes, toujours le terrain de jeu de la fiction.

Le projet prend la forme d'une galerie de portraits d'artistes, de lieux, de découvreurs et de scientifiques. C'est un album de famille, celui des origines de notre famille humaine, ou presque. Chaque portrait donne lieu à un spectacle. Chaque spectacle pose une question à notre présent à l'aune du temps long de la préhistoire.

Ordonné prêtre à l'âge de 23 ans, l'abbé Breuil substitue vite au sacerdoce des âmes le silence des pierres et sonde les profondeurs de la terre.

Chapeau, soutane, cigarette et papier calque, il témoigne de son temps comme les figures gravées ou peintes des grottes ornées témoignent du leur.

Deux temps, deux mondes et avec eux deux récits se rencontrent : celui du ciel auquel il doit croire, celui du sol qu'impose la discipline scientifique de la préhistoire.

Le portrait #03 suit les couches stratigraphiques de cette vie pour saisir les croyances, les erreurs et les hypothèses qui se nouent dans la recherche des origines humaines.

Musical, théâtral, scientifique et plastique, ce portraitspectacle entend interroger le temps long et ses échos sur notre présent, sur nos certitudes, et nos devenirs.

Il y a quelque chose d'émouvant à se glisser sous cette couche rocheuse, abri des générations perdues, témoin de leurs cérémonies et de leur vie domestique, gardien fidèle de leur art déconcertant.

Henri Breuil, Lettre à Carthaillac, 1904.







# + Équipe

(Mise en scène) Victor Thimonier
(Dramaturgie) Léa Carton de Grammont
(Scénographie) Amélie Vignals
(Collaboration artistique) Pierre Andrau
(Lumières) Hugo Dragone
(Jeu) Margaux Desailly
(Violoncelle, jeu) Myrtille Hetzel
(Jeu, chant, clavier, guitare) Maxime Kerzanet
(Jeu) Charles-Henri Wolff

# + Production

Production Les Temps Blancs / théâtre inachevé Co-production : Studio Théâtre de Vitry, Le Vaisseau -Fabrique artistique Coubert

Avec le soutien du Conseil départemental de l'Essonne, du Conseil départemental du Val de Marne, de l'École Universitaire de Recherche ArTEC, du Campus Condorcet, de La Chartreuse - Centre National des Ecritures du Spectacle, du site archéologique d'Etiolles et du Théâtre municipal Berthelot - Jean Guerrin de Montreuil

## + Calendrier

Mars 2023 - Résidence de création au Studio Théâtre (94400 Vitry-sur-Seine)

Février 2023 - Résidence de recherche au Vaisseau - Fabrique artistique (77170 Coubert)

**Janvier 2023** - Résidence de recherche au Studio Théâtre (94400 Vitry-sur-Seine)

**22 Novembre 2022** - Journée de repérage artistique (Collectif 12, Etoile du Nord, Théâtre Berthelot, Train Bleu)

Novembre - Décembre 2022 - Résidence de recherche au Campus Condorcet (93322 Aubervilliers)

Septembre 2022 - Résidence d'écritue à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (30351)

#### + dates à venir

31 mars au 4 avril 2023 - Création au Studio Théâtre (94400 Vitry-sur-Seine)

12 avril 2023 - Université Evry Val d'Essonne

(91042 Evry)

Février 2024 - Théâtre Berthelot - Jean Guerrin (93100

Montreuil)

**Février 2024** - La Courée - Centre culturel (77090 Collégien)













# On n'y peut rien seul le temps est légendaire.

Michel Jullien, Les Combarelles, 2017.

+ Jeu

Le: 07/10/2021

De : lestempsblancs@gmail.com

A : margaux.desailly@gmail.com; myrtille.hetzel@gmail.com; maximekerzanet@gmail.com; chwolff@

gmail.com

CC : cartonlea@hotmail.fr

Objet : Anachronique paléolithique ! - Portrait #03

Chères et chers,

Le projet avance bien et je suis très heureux de cette distribution. Je crois que nous aurons la possibilité d'inventer un spectacle qui transpose la vie de l'abbé Breuil en une quête entre le mythe et la science, entre la Genèse et la préhistoire. J'ai écrit des bribes de texte, ce sont des pistes à explorer et à transformer avec vous. L'idée serait que vous puissiez proposer des improvisations et inventer des parcours propres à chacun, à votre rapport au temps long.



La dramaturgie se veut stratigraphique : dans un chantier de fouille contemporaine, on excave le corps de Breuil « pape de la préhistoire ». À partir de là on le fouille : son histoire, ses archives, sa correspondance et, sur scène, il est à la fois mort et vivant, comme le chat de Schrödinger. On doit l'incarner, l'analyser, le commenter, le jouer comme un fantôme... En le prenant pour objet d'étude, on se pose la question de la genèse de la science préhistorique, comme lui a consacré toute sa vie à la question des origines de l'homme, qu'elles soient mythiques ou scientifiques.

On pourrait ainsi avoir des scènes plutôt comiques d'accouchement de la discipline préhistorique avec ses différents courants épistémologiques et herméneutiques, des scènes d'actions d'enfouissement du préhistorien pendant une fouille, des scènes entre Breuil et les poètes qui ont pensé la préhistoire (Char, Bataille, Jullien) où se poserait la question du voir poétique et du voir scientifique, des scènes de psychanalyse de l'abbé Breuil où il raconte les inquiétudes que sa quête scientifique fait peser sur sa foi et où son psychanalyste découvre que l'inconscient est la préhistoire du conscient. Interviendrait alors le texte d'Œdipe Roi de Sophocle qui pose la question du savoir et du voir, les textes de Freud sur la méthodologie psychanalytique fondée sur les méthodes de l'archéologie, mais également des textes de fiction plus intime où l'abbé rêve à sa descendance impossible, aux traces qu'il laissera dans le temps long, à son histoire d'amour empêchée avec Miss Boyle, sa collaboratrice de toute une vie.

Évidemment, tout cela suppose une certaine « plasticité » dans l'incarnation. Il faudra jouer aussi bien le fantôme de Breuil que des préhistoriens contemporains, des techniques de fouille et des œuvres d'art pariétales, des archives que des discours scientifiques, des crises de foi et des accouchements. Il y a de quoi creuser.

Je vous embrasse et je vous écris vite,

## + Recherche

À l'issue de ma thèse en études théâtrales (ENS LYON, Paris Nanterre) consacrée à la question des commencements sur la scène contemporaine j'ai croisé la préhistoire. Le projet Anachronique Paléolithique! découle de cette rencontre. Il constitue le dernier temps de mon travail académique mais cette fois sous une forme sensible, dans une composition scénique de plusieurs portraits: une sorte d'album de famille qui commence aussi bien avec l'australopithèque Lucy que l'auteur Georges Bataille et se porusuit avec des interprètes d'aujourd'hui.

Qu'est-ce que cette discipline prise entre la matière concrète des vestiges et la fiction interprétative, entre le temps long de la géologie et le temps court de son histoire, entre le désir des commencements et la certitude de leur éloignement ? Comment les discours sur la préhistoire se sont constitués, démodés, renouvelés et qu'est-ce que ces évolutions nous racontent du présent ? Quel saisissement provoque les traces de notre préhistoire – grottes ornées, pierres taillés, art mobilier – et quels fantasmes nourrissent-elles ?

Ce sont ces questions qui animent le projet global d'Anachronique paléolithique!, et qui dans la fréquentation des archéologues (Boris Valentin, Paris 1 ; Ludovic Mevel, CNRS), des historiens de l'art paléolithique (Rémi Labrusse, EHESS ; Maria Stavrinaki, Paris 1), des géomorphologues (Yann Le Jeune, CReAAH), des ouvrages et des publications consacrés à la préhistoire comme des terrains de fouilles (Site paléolithique d'Étiolles en 2021) se sont prolongés comme autant de recherches scéniques à mener.



Le Portrait #03 - l'abbé Breuil dresse l'image d'un savant et interroge l'histoire des idées que cette figure permet d'entrevoir. Comment naît une discipline ? L'abbé Breuil institutionnalise une discipline qui, avant lui, n'existait pas avec les mêmes objets et les mêmes enjeux. Il donne un cadre, une méthode, un horizon à ce champ disciplinaire. Chez lui cela passe aussi bien par la copie graphique des grottes ornées que par le systématisme et la classification des formes et des motifs paléolithiques. Son parcours nourrit aussi un mythe, celui de l'archéologue pris entre le discours de la science qu'il constitue et celui de la croyance qui l'anime.

Le spectacle part de la dépouille de Breuil. Elle est excavée d'une couche archéologique sur scène, amenée au laboratoire d'analyse où elle se met à parler. Nous sommes au théâtre et, ici, les fantômes discutent avec les vivants et les abbés se livrent à la psychanalyse. À partir des archives de l'abbé Breuil (disséminées entre le Musée de l'homme, le Musée d'Archéologie Nationale et l'Institut de Paléontologie humaine), l'écriture pend forme.





Je travaille d'abord à partir des photographies de l'abbé Breuil prises à toutes les époques de sa recherche et qui participent à en construire le mythe : préhistorien, croyant, dessinateur, aventurier, professeur... Les photographies sont incorporées par les interprètes et restituées sous la forme d'une chorégraphie d'images. Elles sont pour moi autant de vestiges, de traces, à partir desquels je dois reconstruire un parcours, dessiner un portrait. Je choisis donc de traiter les archives photographiques comme l'abbé a analysé les grottes ornées paléolithiques : c'est-à-dire comme des supports ouvrants des espaces d'interprétation. D'abord sans rien savoir de la société qui a peint ou photographié, sans texte préalable. Puis à partir de ces images, je fais remonter la scène jusqu'aux archives textuelles, aux lettres, aux calques, aux livres, aux discours que Breuil à produit. Enfin, je plonge dans le souvenir et les héritages que cette figure et cette pensée de la préhistoire ont laissé. La mémoire intime vient rencontrer sur la scène la mémoire du champ disciplinaire de la préhistoire.



# + Musique

Le : 17/02/2022

De : maximekerzanet@gmail.com;
A : victor.thimonier@hotmail.fr

Rép: Anachronique Breuil - texte et chanson pop

Salut Victor,

J'ai commencé à enregistrer des choses à partir des extraits de poèmes que tu m'as envoyés : ICI et  $L\lambda$ .

C'est un premier jet. Ils vont dans le sens de la conversation qu'on a eue : la grotte, c'est le théâtre. Les pistes sont un peu kitsch mais ça va avec ce que je travaille également : le côté biographique. Breuil, fouillant les grottes de la vallée de la Vézère sur la départementale 66 (road Sixty-Six). L'abbé pourrait devenir le personnage principal d'une sorte de road-movie, ou de western avec ses cigarettes et ses chapeaux. On raconterait l'exploration de la Dordogne et les autres sites paléolithiques du monde où il est allé (Chine, Afrique du Sud, etc...)

A bientôt, Maxime

Le : 03/09/2021

De : victor.thimonier@hotmail.fr
A : myrtille.hetzel@gmail.com;

Rép: Anachronique Breuil, suite violoncelle

Chère Myrtille,

Plus j'y pense, plus je me dis qu'il serait bien que ton biniou et toi soyez de l'aventure Anachronique paléolithique ! Tu sais, je voudrais faire un des portraits sur l'abbé Breuil « le pape de la préhistoire » et je me suis dit : il faut du violoncelle !

D'abord parce que je crois qu'il faut négocier avec le sacré : qu'est-ce que ça donnerait de jouer les Suites de Bach dans une grotte, en terme acoustique mais aussi dans la narration? Lascaux est bien surnommée « la chapelle Sixtine de la préhistoire ». Ensuite, parce que j'ai beaucoup aimé ce que tu m'as dit sur le violoncelle comme une grotte, l'intérieur de la caisse comme profondeur, les ouïes comme seuil d'entrée ou de sortie des images et des sons.

Je pense qu'il y aura beaucoup à explorer musicalement sur la perception du temps! Et physiquement, j'imagine que tu pourras fouiller le sol avec la pique du violoncelle et ton archet... L'idée c'est quand même de donner à sentir ce temps long du paléolithique et puis je crois que les pizzicato du violoncelle pourraient offrir le rythme à une ronde, à une cavalcade d'animaux sur les parois des grottes.

J'ai hâte,

٧.

P.S. il y aura également Maxime dans le spectacle. Ses compositions un peu kitsch et son goût pour la pop donneront une couleur très différente à la matière sonore et j'aime bien la perspective étrange de votre rencontre, comme une métaphore du rapport hétérodoxe au temps de la bible construit par Breuil.



Graphiquement, il en résulte de drôles de cartes, ainsi celle de la grotte du Portel, la partition des quarante premiers mètres : bison, la/ ponctuation, sol/ chouette, la/ cheval, sol/ bovidé, la/ points rouges et bisons, si/ paroi nue, si/ panneau de bisons, fa, la, sol/, etc. Une ritournelle, la mélopée des sous-sols. Menée à bien, la première partie du programme établit d'exactes correspondances entre l'emplacement des peintures et la qualité des vibrations sonores.

Michel Jullien, Les Combarelles, 2017.

# + Scénographie

Le: 05/11/2020

De : ameliegvignals@yahoo.fr
A : lestempsblancs@gmail.com

Objet : propositions scénographies Anachronique paléolithique !

Bonjour Victor,

L'idée me plaît. Il y a forcément trop à traiter et sept spectacles c'est peut-être un peu ambitieux. On peut faire une proposition scénographique simple, un geste radical avec par exemple un objet ou un espace par portrait-spectacle. Travailler sur le principe de la série (série de silex comme dans les musées ou série d'os). Je te mets en pièce jointe des sérigraphies et des cyanotypes de silex et de mammouth. Ce sont des tentatives.

L'autre élément qui me travaille c'est la question de l'anachronisme, de la trace qui reste et perturbe ce qu'on perçoit du temps.

Les peintures des grottes voire même les grottes en elles-même, il ne faut jamais les montrer dans le spectacle mais toujours nous les faire sentir par une sorte de détour. Je pense au papier carbone. C'est le papier bleu nuit sur lequel on écrivait avant pour imprimer sur une autre feuille. Deux choses : d'abord, la couleur est très belle et le bleu est une couleur absente dans les peintures pariétales. Michel Pastoureau dit qu'il est possible de penser que les humains préhistoriques ne voyaient pas le bleu! L'autre chose, c'est l'idée du carbone pour le carbone 14 de l'archéologie. Et puis c'est un papier sur lequel on peut graver, dessiner, reporter, lire en transparence.

Aussi, Breuil a passé sa vie à décalquer les parois. Il était même très bon dessinateur ce qui n'est pas indifférent à sa renommée dans le monde des préhistoriens. Je te joins un petit extrait sur sa méthode. On pourrait s'inspirer de ces décalquages et proposer :

- 1. soit de décalquer le théâtre ou les acteurs : la grotte comme théâtre hors temps, hors lieux où on montre des images et on construit des mythes.
- 2. soit transposer la question du calque sur les archives que tu veux traiter de Breuil : chaque matière utilisée sur le plateau peut être décalquée au fusain bleu sur scène et constituer un paysage de la fouille.

Pour les objets en scène : des pioches, seulement des pioches...

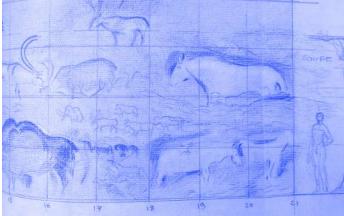
Pour les costumes, je pense qu'on pourra partir sur un nuancier bleu comme celui des cyanotypes, avec une peu de blanc cassé, toile à patron. Il faudrait brosser large dans le temps : de la combinaison d'archéologue des années 50, à la casquette contemporaine en passant évidemment par une soutane confectionnée en bleu ciel et un peu kitsch.

J'ai hâte, Je t'embrasse, Amélie Si seulement les géologues me laissaient tranquille, tout irait très bien.

Mais ces terribles marteaux !

J'entends leur tintement à la fin de chaque cadence des versets de la Bible.

John Ruskin, Lettre à Henry Acland, 1851.



Breuil décalque directement représentations sur la paroi, un assistant l'aide à tenir sa feuille. Il n'hésite pas, si nécessaire, à mouiller la paroi pour raviver les couleurs. Sorti de la grotte, il réduit au cinquième ce premier jet au moyen d'une chambre claire puis reporte ce résultat sur du papier épais et retourne dans la grotte pour la mise en couleur, éclairé par deux candélabres de bois portant une dizaine de bougies. [...] La lumière est orientée de face pour les peinture et de côté pour les gravures. Breuil va également tester une quantité de papiers différents pour réaliser ses calques car il est difficile de bien percevoir la forme générale de l'image à travers le papier. Il est donc constamment obligé de le soulever pour vérifier qu'il suit bien le tracé avec son crayon bleu de menuisier.

Arnaud Hurel, L'abbé Breuil, un préhistorien dans le siècle, 2011.

